

Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil retrace cet extraordinaire périple. Ce roman d'apprentissage de l'altérité* constitue un témoignage historique et ethnologique* majeur sur les coutumes des Tupinambas, qui fascinent les Européens par leur nudité et leur anthropophagie. Cet ouvrage, qui a connu du vivant de l'auteur un incroyable succès éditorial (six rééditions entre 1580 et 1611), remet en cause nombre de préjugés* occidentaux et annonce des thèmes majeurs qui seront développés sous les Lumières, notamment l'éloge de la liberté naturelle face aux oppressions et l'invention de la figure du « bon sauvage ».

[Des « sauvages » qui nous ressemblent]

[...] les sauvages de l'Amérique, habitant la terre du Brésil, nommés *Toïoupinambaoults*, avec lesquels j'ai demeuré environ un an et que j'ai fréquentés familièrement, n'étant point plus grands, plus gros, ou plus petits de stature que nous sommes en Europe, n'ont le corps ni monstrueux ni prodigieux par rapport au nôtre. Mais ils sont plus forts, plus robustes et replets¹, plus dispos², moins sujets aux maladies ; et il n'y en a même presque point de boiteux, de borgnes, de contrefaits³, ni infirmes parmi eux. De plus, bien que plusieurs parviennent jusqu'à l'âge de cent ou cent vingt ans (car ils savent bien ainsi retenir et compter leur âge en lunes), il y en a peu qui en leur vieillesse aient les cheveux blancs ni gris. Choses qui montrent certainement le bon air et le bon climat de leur pays, dans lequel, comme je l'ai dit ailleurs, sans gelées ni froidures, les bois, les herbes et les champs sont toujours verdoyants, mais aussi (tous ces gens buvant vraiment à la fontaine de Jouvence⁴) le peu de soin et de souci qu'ils

1. **Replets** : qui ont de l'embonpoint, qui sont bien en chair.

2. **Dispos** : agiles.

3. **Contrefaits** : difformes.

4. Fontaine mythique du Moyen Âge, supposée rajeunir celui qui s'y plongeait.

ont des choses de ce monde. Et, de fait, comme je le montrerai encore plus amplement ensuite, ils ne puisent, en quelque façon que ce soit en ces sources fangeuses¹, ou plutôt pestilentielles², dont découlent tant de ruisseaux qui nous rongent les os, nous sucent la moelle, nous affaiblissent le corps, et nous consomment l'esprit, bref nous empoisonnent et nous font mourir avant notre heure, à savoir la provocation, la cupidité qui en procède, les procès et les brouilles, la jalousie et l'ambition ; rien de tout cela ne les torture, ne les domine, aucune de ces passions ne les anime.

Quant à leur couleur naturelle, en raison de la région chaude où ils habitent, n'étant pas noirs, ils sont seulement basanés, comme vous le diriez des Espagnols ou des Provençaux.

Du reste, chose non moins étrange que difficile à croire pour ceux qui ne l'ont pas vue, les hommes comme les femmes et les enfants, non seulement sans cacher aucune partie de leur corps, mais aussi sans en montrer aucun signe d'en avoir honte ni vergogne³, demeurent et vont habituellement aussi nus qu'ils sortent du ventre de leur mère. Et cependant loin s'en faut, comme quelques-uns le pensent, et d'autres veulent le faire croire, qu'ils soient velus ni couverts de leurs poils. [...]

Quant au nez, contrairement aux sages-femmes de chez nous, qui dès la naissance des enfants, afin de les leur faire plus beaux et plus grands, leur tirent avec les doigts, nos Américains faisant consister la beauté de leurs enfants en un nez fort camus⁴, sitôt qu'ils sont sortis du ventre de leur mère (ainsi qu'on le fait en France aux barbets⁵ et aux petits chiens) ils ont le nez écrasé et enfoncé avec le pouce. Au contraire quelqu'un d'autre raconte

1. **Fangeuses** : boueuses.

2. **Pestilentielles** : insalubres, dégageant une odeur nauséabonde.

3. **Vergogne** : pudeur, retenue.

4. **Camus** : court et aplati.

5. **Barbets** : chiens d'une race* souvent dressée pour la chasse au canard.

45 qu'il y a une certaine contrée du Pérou, où les Indiens ont le nez si outrageusement grand, qu'ils y mettent des émeraudes, des turquoises et d'autres pierres blanches et rouges avec filet d'or.

De plus, nos Brésiliens se bigarrent¹ souvent le corps de diverses peintures et couleurs : mais surtout ils se noircissent habituellement si bien les cuisses et les jambes, du jus d'un certain fruit qu'ils nomment *genipat*², que vous croiriez à les apercevoir de loin ainsi, qu'ils ont enfilé des chausses³ de prêtre; et cette teinture noire faite de ce fruit de *genipat* s'imprime si fortement sur leur chair, que même s'ils se mettent dans l'eau, voire qu'ils se lavent autant qu'ils veulent, ils ne peuvent l'effacer avant dix ou douze jours.

Ils ont aussi des croissants, longs de plus d'un demi-pied⁴, faits d'os bien aplanis, aussi blancs que l'albâtre⁵, qu'ils nomment *y-aci*, du nom de la lune, qu'ils appellent ainsi, et ils les portent quand il leur plaît, pendus à leur cou, avec un petit cordon, fait de fil de coton, et cela bat à plat sur la poitrine. [...]

Quant aux ornements de leur tête, nos *Toïoupinamkuins*, outre la couronne sur le devant, et les cheveux qui pendent derrière, dont j'ai fait mention, lient et arrangent des plumes d'ailes d'oiseaux, incarnat⁶, rouges, et d'autres couleurs, dont ils s'ornent le front, d'une manière qui ressemble assez aux cheveux vrais ou faux, qu'on appelle raquettes ou ratepenades⁷, que les dames et demoiselles de France, et d'autres pays d'Europe, depuis quelque temps se sont si bien appropriées; on dirait

1. *Se bigarrent* : se colorent avec des couleurs contrastées.
2. *Genipat* : arbre tropical dont les fruits charnus sont comestibles.
3. *Chausses* : vêtement pour homme qui allait de la ceinture aux pieds.
4. Le *ped* est une unité de mesure correspondant à la longueur d'un pied humain adulte, soit environ 30 centimètres.
5. *Albâtre* : pierre très blanche, proche du marbre.
6. *Incarnat* : entre le rose et le rouge.
7. *Raquettes, ratepenades* : noms de postiches de l'époque.

70 qu'elles ont pris cette invention à nos sauvages, qui appellent cette trouvaille *yempenambi*.

Jean de Léry, *Le Nouveau Monde. Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2016, chap. VIII, p. 46-49.

Questions

1. D'un point de vue méthodologique, quel est l'intérêt des comparaisons systématiques entre les Européens et les Brésiliens ?
2. L'ethnologue* Claude Lévi-Strauss a fait de Jean de Léry le père de sa discipline. Montrez à partir du texte que l'expérience de l'altérité est au cœur de la démarche ethnologique*.
3. En quoi la découverte de l'autre permet-elle de mieux se comprendre soi-même ?

■ 4. Jean-Claude Carrière, *La Controverse de Valladolid* (1992)

L'horreur des massacres perpétrés par les colonisateurs espagnols à l'encontre des peuples amérindiens* donna lieu à un vaste débat politique et religieux, connu sous le nom de *controverse de Valladolid*. Organisé par l'empereur Charles Quint entre 1550 et 1551, ce débat a principalement opposé le théologien* Juan Ginés de Sépulveda (1490-1573), partisan de la conquête et de l'asservissement des Amérindiens au nom de leur propre bien, au prêtre Bartolomé de Las Casas (1484-1566), l'un des plus fervents défenseurs des Amérindiens et auteur d'un ouvrage qui fit date : *Très brève relation de la destruction des Indes* (1552), à la fois terrible réquisitoire contre les cruautés de l'exploitation des indigènes et plaidoyer humaniste pour la tolérance. C'est cet affrontement de deux pensées que l'écrivain Jean-Claude Carrière (né en 1931) retrace dans un roman historique paru en 1992, à l'occasion du cinq-centième anniversaire de l'expédition de Christophe Colomb vers l'Amérique.

[Las Casas, porte-parole des Indiens]

SÉPULVÉDA. – Je ne nie pas leur condition humaine. Ce serait absurde. Je dis simplement qu'ils sont au plus bas étage de cette condition¹. Au sens où Aristote l'entend. Je dis que leur ignorance et leur naïveté n'ont pas de mesure. Ils offrirent des volailles aux chevaux, car ils pensaient que les chevaux
5 parlaient, qu'ils donnaient des conseils aux cavaliers ! Ils croyaient que les Espagnols étaient nés adultes, sans mère, avec leurs habits et leurs armes, et qu'ils étaient immortels ! Ils prenaient la croix pour un dieu ! Et la messe pour une
10 pratique magique !

LAS CASAS. – On ne faisait rien pour les détromper.

SÉPULVÉDA. – Lorsque arrivèrent les religieux, qui eux ne demandaient pas d'or, les Indiens furent épouvantés par leur
15 pauvreté. Ils racontaient même que les moines étaient des morts, oui, des cadavres animés, et que la nuit ils abandonnaient leurs robes pour rejoindre leurs femmes en enfer ! Et revenir au petit matin !

Sépulvéda est en train de reconquérir le terrain perdu.

Mais Las Casas bondit :

20 LAS CASAS. – Et nous ? N'étions-nous pas naïfs et ignorants ? N'allions-nous pas chercher des sirènes et des amazones² ? Des hommes avec la tête dans la poitrine ? Des pygmées³ se drapant dans les plis de leurs oreilles ? Éminence⁴, le monde

1. **Au plus bas étage de cette condition** : non doués de raison. Aristote (384-322 av. J.-C.) est un philosophe grec. La capacité de raisonner caractérise pour lui la condition humaine et place l'homme au sommet de sa classification des êtres vivants. Ceux qui sont au plus bas de la condition humaine sont donc les hommes dépourvus de raison.

2. **Amazones** : voir note 3, p. 25.

3. **Pygmées** : ici, membres d'un peuple fabuleux de nains vivant près des sources du Nil.

4. **Éminence** : terme par lequel on interpelle un dignitaire ayant le rang de cardinal, dans l'Église catholique.

est plein de rêves et de rumeurs. Ce continent nous était
25 inconnu. Il a grandi dans l'isolement, depuis peut-être des milliers d'années. De là nos yeux éblouis, nos visions ! La rencontre a stupéfié tout le monde.

SÉPULVÉDA. – Et savez-vous pourquoi ? Parce que rien n'était semblable ! Même les animaux, même les plantes étaient
30 d'espèces* différentes ! Ils n'avaient ni bœuf, ni mouton ! Ni lion, ni girafe. Nous n'avions ni jaguar, ni colibri¹. Et ainsi de suite. Pourquoi, dans deux mondes si divergents, les êtres à l'apparence humaine seraient-ils les seuls à être semblables ?

Le légat et le supérieur réfléchissent à cette habile question.

Sépulvéda renchérit, à l'adresse du cardinal :

35 Éminence, tout indique que Dieu les a désignés à notre pouvoir. Il a attendu que notre victoire sur les Maures² fût complète avant de nous guider vers ces rives nouvelles. Et il a voulu nous les soumettre. Il a donné aux indigènes un esprit faible, incapable de comprendre les choses les plus simples, comme la
40 rédemption³ du Christ ou le pardon de la confession⁴.

LAS CASAS. – C'est ce que vous appelez les choses les plus simples ?

SÉPULVÉDA. – Ils n'ont aucune activité de l'esprit, aucune idée
45 de l'art !

LAS CASAS. – Mais je ne peux pas laisser dire ça ! Aucune activité de l'esprit ! Mais en ce moment même, à Mexico, les franciscains⁵ ont ouvert un collège, où les fils des princes

1. **Colibri** : oiseau des climats tropicaux, très petit et à long bec.

2. **Maures** : nom donné aux Arabes ayant conquis l'Espagne au Moyen Âge.

3. **Rédemption** : du latin *redemptio* (« rachat ») ; pour les chrétiens, la rédemption est le rachat des péchés par le Christ sauveur.

4. À l'issue de la confession, c'est-à-dire de l'aveu des péchés, le prêtre donne l'absolution, le pardon, et inflige une pénitence, une peine destinée à expier les fautes.

5. **Franciscains** : voir note 1, p. 25.

aztèques¹ reçoivent notre éducation ! Et ils ont les mêmes dispositions, les mêmes résultats que les Espagnols ! Ils font même des vers latins.

SÉPULVÉDA. – Vous avez bien dit : les fils de princes. Supposez-vous que là-bas aussi existaient des catégories supérieures ? Qu'ils ne seraient pas tous du niveau le plus bas ?

55 LAS CASAS. – Les autres ne sont pas admis dans nos collèges. Et vous dites aussi : aucune idée de l'art ! Comment affirmer que leur expression est très inférieure à la nôtre, sinon pour nous donner le droit de la détruire ? Car c'est ce que nous faisons, depuis le début ! Nous brûlons leurs écritures ! Nous
60 cassons leurs statues ! Nous barbouillons leurs fresques ! Et quelle architecture ! Avant que nous abattions toutes leurs villes, Cortés² écrivait au roi d'Espagne qu'il n'avait rien vu d'aussi beau sur ses terres ! Il disait exactement... (*Il saisit une feuille et lit.*) « Rien de comparable en Espagne », « la plus
65 belle chose du monde »... Et que dire de cette phrase : « Quelques-uns d'entre nous se demandaient si ce que nous voyions-là n'était pas un rêve... » Un rêve...

Jean-Claude Carrière, *La Controverse de Valladolid*,
© Actes Sud, 1999.

Questions

1. Repérez les marques du registre polémique* dans le texte.
2. Sur quels arguments s'appuie la position de Las Casas à l'égard des Amérindiens ?
3. Étayez la thèse de Las Casas sur le droit à la différence et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

1. Peuple amérindien, les Aztèques ont bâti un vaste empire depuis la vallée de Mexico où ils se sont établis au XIV^e siècle.

2. Conquérant espagnol du Mexique (1485-1547).

■ 5. Emmanuel Kant, *Vers la paix perpétuelle* (1795)

Le philosophe allemand Emmanuel Kant (1724-1804) fut un fervent avocat des Lumières. Avec sa *Critique de la raison pure*, dont la première édition date de 1781, il fonde le criticisme, branche de la philosophie qui se consacre à déterminer la portée et les limites de nos connaissances. Dans sa *Critique de la raison pratique*, parue en 1788, il cherche à faire découler notre loi morale de principes* *a priori* (qui ne découlent pas de l'expérience). C'est aussi en vertu de sa vocation rationnelle que l'être humain doit, selon lui, instaurer la paix entre les peuples de manière permanente. Dans son projet *Vers la paix perpétuelle*, publié en 1795, cette paix a pour condition l'établissement d'un droit cosmopolitique, susceptible de s'appliquer à l'ensemble des nations et de gouverner leurs interactions, en garantissant la liberté des collectivités et des individus. L'extrait suivant provient du troisième et dernier article de ce droit cosmopolitique.

Le droit cosmopolitique doit se restreindre aux conditions de l'hospitalité universelle

Comme dans les articles précédents, il s'agit ici non de philanthropie¹, mais de *droit* ; aussi bien l'*hospitalité* (*hospitalitas*²) signifie le droit pour l'étranger, à son arrivée sur le territoire d'un autre, de ne pas être traité par lui en ennemi. On peut le renvoyer, si cela n'implique pas sa perte, mais aussi longtemps qu'il se tient paisiblement à sa place, on ne peut pas l'aborder en ennemi. L'étranger ne peut pas prétendre à un droit de résidence (cela exigerait un traité particulier de bienfaisance qui ferait de lui, pour un certain temps, un habitant du foyer) mais à un droit
10 de visite : ce droit, dû à tous les hommes, est celui de se proposer

1. *Philanthropie* : amour désintéressé de l'humanité.

2. Terme latin.